



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Juin et Juillet, 1864.

Nos. 6 et 7.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Souvenirs de ma paroisse natale, par M. E. Renault.—SCIENCE : Les deux abbés de Fénélon, par H. V. Guitél.—AVIS OFFICIELS.—Nominations : Examinateur.—Commissaires d'école.—Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction publique.—Anciennement du règlement des écoles normales.—Avis aux Commissaires d'école.—Avis aux Instituteurs.—Avis aux maisons d'éducation.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—Instituteurs disponibles.—Instituteur demandé.—Dons offerts à la Bibliothèque du Département.—PARTIE EXTRAORDINAIRE : Publication des rapports sur l'Instruction publique.—Décision judiciaire.—Rapport du Surintendant de l'Éducation du Bas-Canada, pour l'année 1863.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école, pour 1861 et 1862 (suite).—Vingt-deuxième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier : Compte-rendu des travaux de l'Association, par M. Archambault.—Revue Bibliographique : *De bon ton et du bon langage, par Mlle. Prokhorovska*,—*Le Cart de la conversion et de la charité dans les conversions, par le Père Hugot* (suite).—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes : Paris, Toronto, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.

régénéré les nouveaux vers, béni les partants ; pendant quarante ans, ta boucle a pardonné à tous ceux que j'ai connus et aimés. C'est au milieu des roses des berceaux et des cyprès des tombes de deux générations que ton image m'apparait, quand, à la lueur du feu du foyer, je rêve le soir aux choses qui ne sont plus.

Accepte, ô mon vieux curé, ce témoignage tardif mais sincère de respect d'un de tes enfants ; accepte-le en souvenir du jour où tu versais sur mon front l'eau sacrée du baptême, en souvenir du beau jour de ma première communion.

Du haut du Ciel où tu veilles encore sur les destinées des enfants de St. Thomas, daigne continuer auprès de moi la mission d'ange protecteur que tu remplissais, avec tant de sollicitude, sur la terre.

LA VIEILLE ÉGLISE.

Si jamais il vous arrive, dans une de vos excursions nautiques de côtoyer, à marée haute, le rivage du St. Laurent ris-à-vis la paroisse de St. Thomas, vous apercevrez de loin, près de l'embouchure d'une modeste petite rivière appelée la *Rivière-à-la-Caille*, une masse blanchâtre ressemblant à un monceau d'os calcinés que le reflux aurait jetés sur le rivage.

A mesure que vous approcherez, cet amas revêtira des formes plus distinctes et vous arriverez devant des pans de murailles éparpillés dans un rayon d'une quarantaine de pieds seulement.

Si vous êtes étranger à la paroisse, il ne vous sera pas facile d'expliquer la présence de ces débris de murs, dans ce lieu baigné deux fois par jour par les flots du fleuve et distant de plus d'un mille des plus proches habitations.

Voulez-vous avoir le mot de l'énigme ? Questionnez le premier petit éboueur de mer que vous rencontrerez sur le rivage ; il vous dira :—“ C'est la *Vieille Église*, monsieur.”

Ces vieux quartiers de murs, que le temps et le flot n'ont pu démolir, sont en effet les ruines d'une église.

Il n'y a pas, dans toute la paroisse de St. Thomas, un seul chasseur, un seul pêcheur qui n'ait lié une connaissance intime avec ces ruines éparées auxquelles on a conservé, bien pieusement, le nom de *Vieille Église*.

Lorsque le vent de nord-est, soufflant avec violence, fait mouillonner la mer, c'est derrière ces débris d'un autre siècle que le chasseur attend, l'œil au guet, le doigt sur la détente, que les camps de canards et de sarcelles, poussés par le reflux vers le rivage, arrivent à la portée de son fusil.

C'est là que, par un beau soir d'automne, le patient pêcheur attend, à côté d'un bon feu de copeaux du rivage, que les flots de la marée montante viennent baigner les pierres de la *Vieille Église*, sur lesquelles il établit ses quartiers de pêche.

C'est autour de ces ruines que j'allais, enfant et jeune écolier, solâtrer avec mes petits camarades lorsque arrivaient ces jours tant désirés des vacances. C'est sur ce pan de muraille à moitié ensablé que nous nous rangions en oignons, lorsque le contour de la

LITTÉRATURE.

Souvenirs de ma Paroisse natale.

SAINT THOMAS DE LA CÔTE DU SUD.

Chers souvenirs de mon enfance,
Apparaissez.
Il semble que dans l'espérance
Vous me berceez.
Quand en passant dessus mon âme
Si mollement,
Vous l'enivrez comme un dictame,
Si doucement.

O chansons de ma mère,
Recits de mes aïeux,
Histoires du grand-père
Contes des vieux,
Revenez tous, je vous appelle...!

J. C. T.

DEDICACE A LA MÉMOIRE DE MON VIEUX CURÉ, FEU MESSIRE
JEAN LOUIS BEAUBIEN.

O mon bon vieux curé !—car tu m'entends, sans doute, du séjour de bonheur où l'ont conduit tes vertus—ô mon vieux curé ! quand l'Âlée me vint d'écrire cette petite légende, tu vivais encore, entouré du respect et de l'amour de tes nombreux paroissiens :

Aujourd'hui tu n'es plus de ce monde ; la tombe s'est fermée sur tes cheveux blancs.

J'avais résolu de te faire l'hommage de ce modeste travail ; mais j'ai trop tardé pour cela : la mort a marché plus vite que ma plume ; et c'est sur ta tombe que je viens déposer ce faible tribut de reconnaissance que j'aurais été si heureux d'offrir à toi vivant.

Pendant quarante ans, tu as présidé aux destinées spirituelles de la paroisse de St. Thomas ; pendant quarante ans, tes mains ont